

Fiche 1 : Introduction

Comme le signale d'emblée l'auteur, on semble assister à une forme de schizophrénie entre les exigences démocratiques de l'époque, vouant la violence aux gémonies, et la réalité contemporaine d'une place toujours plus grande faite dans notre actualité aux débordements des conflits à caractère identitaire.

Cette schizophrénie est permanente car la question de la violence reste vivace sur la scène publique. Plus sensibles à la violence, nous sommes également moins disposés à la subir...

Or, la violence prend désormais une face identitaire dominante qui caractérise selon certains auteurs les « nouvelles guerres » en cours. En effet, cette face identitaire se dédouble :

- l'une est religieuse ;
- l'autre est nationaliste.

Ce livre s'intéresse aux conflits nationalistes. D'abord suite à une réflexion dite « de quantité » : selon Gurr (sociologue US) il y a eu entre 1945 et 1960, 62 conflits ethnopolitiques et 226 entre 1960 et 1994. Avec un accroissement probable dans les années à venir...

Ce livre prend le parti de confondre toutes les formes de nationalisme. On en distingue 3 généralement :

- nationalisme civique ou politique ;
- nationalisme culturel ;
- nationalisme ethnique.

Ces trois nationalismes, en théorie bien distincts, peuvent cependant se fondre ou partiellement se croiser lorsqu'un Etat-nation repose ou développe une idéologie raciste qui le pousse à rejeter certains éléments communautaires sur la base d'un présumé ethnique ou culturel.

Le nationalisme ethnique porte inévitablement en lui une part de violence. Mais les autres formes de nationalismes connaissent également leurs propres pathologies.

L'auteur ose d'ailleurs écrire que LE nationalisme porte en LUI un principe de violence, quelle que soit sa face « hideuse ». *C'est très important de bien comprendre cet aspect du raisonnement de l'auteur.*

Ce principe de violence est perceptible à 4 niveaux :

- le nationalisme porte en lui une volonté de retour à une homogénéité indifférenciée (d'où l'idée d'un supposé « âge d'or ») ;
- le nationalisme induit également une adoration inconditionnelle de la patrie ;
- le nationalisme est porteur d'un principe de conquête et d'affirmation d'une supériorité (qui va donc être vecteur de violences) ;
- la séduction nationaliste provient de son extrême simplicité et de sa formidable propension à embellir le réel.

Les théoriciens du nationalisme (sous-entendu pour l'auteur, *les autres*) se sont peut interrogés sur les liens qu'entretiennent leur objet d'étude et la pratique de la violence. Pour lui, ce sont les thèses culturalistes (sur le nationalisme) qui proposent quelques pistes intéressantes pour lier violence et identité nationale. Trois pistes semblent se dessiner :